

Lumos

Meilleurs amis

Le jardin d'Aphrodite



Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution : <https://www.le-jardin-aphrodite.fr>

Lumos

Meilleurs amis



© Le jardin d'Aphrodite - Mars 2019

Sommaire

Premières aventures	3
Coquineries	7
Une nouvelle sensation	11
De fille à femme	19

Premières aventures

Je suis une fille unique parmi trois enfants issus d'un père français et d'une mère d'origine malgache (de Madagascar, pour ceux qui auraient du mal). Pour que vous puissiez vous représenter un peu mon physique, voilà quelques lignes qui vous permettront de mettre une image sur un nom.

À l'heure où je vous écris, je suis de teint métis plutôt clair (un peu comme Michelle Obama, vous voyez le genre?), petite (1,69 m), et j'ai de longs cheveux noirs coiffés en queue-de-cheval avec une grande mèche qui tombe sur le front. J'ai aussi un petit nez plutôt court, des yeux marron très foncé, et une petite bouche légèrement pulpeuse. Au niveau des formes du corps... eh bien je n'ai pas beaucoup de formes : des fesses ni grosses ni petites, plutôt rebondies quand même et fermes, un ventre plat que j'entretiens en faisant un peu de sport chez moi (pas très sportive, mais il faut bien s'entretenir), et pour ce que les garçons trouvent souvent très excitant, désolée, mais je n'ai pas des seins surdimensionnés (85 B pour ceux que ça intéresse, et qui ressemblent un peu à des poires). *A priori*, physiquement, je n'ai rien d'exceptionnel.

Je suis la plus jeune, ayant deux grands frères (le plus âgé, Benoît, a six ans de plus que moi tandis que le second, Alex(andre) en a trois de plus). Mon père travaille souvent à l'étranger, et ma mère s'occupe de jeunes enfants dans un hôpital ; donc autant dire que j'ai en grande partie été élevée et éduquée par mes frères, mes parents n'étant pas souvent à la maison. Même si j'ai parfois des

côtés très garçon (il m'arrive de faire du foot avec mes frères et j'aime jouer à des jeux vidéo), je pense que je sais être tout de même féminine : je ne suis pas un garçon manqué !

Je ne suis très certainement pas la fille la plus sociable qui puisse être ; à vrai dire, je suis d'une timidité incroyable qui me pourrait parfois la vie lorsque je suis en société. Je passe mon temps à chanter, à jouer, mais surtout la tête dans les livres. Je suis le genre de personne qui rêverait d'être Hermione Granger dans Harry Potter et vivre des aventures incroyables dans un monde magique plutôt que de voir la vraie vie qui est bien moins passionnante pour moi. En fait, on me qualifie souvent de bizarre...

Lucas, c'est mon meilleur ami. On s'est rencontrés en sixième. On s'est rapprochés au cours du temps (notamment depuis la troisième) et nous sommes devenus amis alors que nous étions en première. Étant plutôt asociale, je n'ai que très peu d'amis (pour pas dire que je n'ai que lui), et généralement j'ai du mal à parler aux gens de ma vie privée ou de trucs intimes, même à mes proches. Comment dire... ma mère est la seule avec qui je peux partager mes trucs de fille, mais comme on ne se voit pas souvent, c'est compliqué. Pourtant, Lucas, je lui fais entièrement confiance, et on se dit tout. Enfin, « tout », c'est ce qu'on avait dit. On a abordé des tas de sujets ensemble, aussi intimes soient-ils, sauf la sexualité. Je n'ai pas vraiment peur d'en parler ; ce n'est pas un sujet tabou dans ma famille, mais pour le coup, Lucas me donne – ou plutôt me donnait – l'impression qu'il y avait des sujets à ne pas aborder.

Ce qui fait notre particularité, c'est notre proximité, notre complicité. En fait, ça nous a menés à des sentiments amoureux et on est sortis ensemble pendant une courte période, au début de l'année de terminale. Oui, je me suis rendu compte que, finalement, je ne l'aimais pas vraiment d'amour, mais plus d'amitié, même de fraternité. La séparation a été dure pour moi, et presque insupportable pour lui. On a coupé les ponts pendant près de cinq

mois. Difficile de vivre comme ça quand on se connaît depuis si longtemps, quand on se voit et se parle si régulièrement.

À l'approche du mois de juin, j'ai décidé de lui parler (par SMS, n'ayant pas eu le courage de l'affronter en face...). J'ai fait ce que j'ai pu pour essayer de le convaincre de nous reparler, mais il a montré beaucoup de signes de réticence. Lui avait des amis, des amis qui le soutenaient, alors que moi, je n'avais que ma famille proche, et encore : seul Benoît m'a vraiment soutenue, les autres m'ont plutôt fait comprendre que j'ai fait une bêtise. J'avais perdu celui à qui je tenais le plus, au même titre que mes frères, quand... il m'a dit qu'il acceptait de refaire un essai pour qu'on se parle. J'avais une chance, et j'ai réussi à le convaincre. Au final, nous voilà à nouveau meilleurs amis !

Après le bac, on continuait à se parler tous les jours (et pendant presque toute la journée, ça en devenait presque addictif). Vous vous en doutez, au bout d'un moment surgissent des désaccords, des disputes, des réconciliations, mais aussi arrive un moment où les sujets de discussion sont épuisés.

J'avais tenté de démarrer une conversation en faisant une blague un peu salace à propos de la taille des écrans (il avait reçu un nouveau téléphone pour ses 18 ans, et moi un ordinateur portable) ; vous la connaissez tous, cette blague : « Ce n'est pas la taille qui compte, c'est la qualité. » Je lui avais sorti ça avec un petit « mon chou » à la fin... Je crois qu'il avait compris l'allusion, mais comme il était gêné il s'est contenté de dire oui.

Lucas, c'est un mec, mais pas comme tous les autres. Ce n'est pas le genre à parler de sexe ouvertement et de mater toutes les filles qu'il voit. Il était assez réservé sur ce sujet. Voyant qu'il avait esquivé mon allusion un peu perverse, j'ai enchaîné en essayant d'être la plus naturelle possible, avec un « Au fait, t'as déjà mesuré la taille de ton... pénis ? » Et là, je ne sais pas ce qu'il s'est passé dans sa tête, mais je crois qu'il a été très surpris de lire une question pareille de ma part ! Déjà qu'avec les garçons il ne parlait pas de

sexe, mais alors avec une fille encore moins ! Moi, j'en avais parlé un peu quand je jouais en ligne avec des mecs.

Je savais bien qu'il n'était pas le genre à faire ça ; il m'a juste répondu « Euh, non... Pourquoi cette question, maintenant ? » Ce n'est pas qu'il était coincé ou quoi, mais ça m'a fait rire qu'il y ait un sujet un peu gênant pour lui alors qu'en général il est bien moins timide et réservé que moi. Je lui ai expliqué qu'on pouvait, et DEVAIT tout se dire (d'ailleurs, on se l'était promis quand nous étions devenus vraiment meilleurs amis l'année précédente). Du coup, j'en ai profité pour lui poser un tas de questions sur sa sexualité, etc. Il ne devait pas jouer à des jeux en ligne, si vous voyez ce que je veux dire... Il m'a avoué avoir regardé une vidéo porno une fois, mais que ça ne l'intéressait pas. Hmm, j'ai bien été obligée de le croire car il ne sait pas mentir. J'ai vite compris qu'il n'était pas coincé, juste qu'il n'y connaissait pas grand-chose (la plupart des mots du genre « clitoris, cyprine, levrette », il ne connaissait pas, ou il les avait entendus sans savoir ce que c'est).

Nos conversations des jours suivants se sont transformées en cours d'éducation sexuelle ; si on m'avait dit cela un jour, je ne l'aurais pas cru. C'est peut-être cliché, mais en général ce sont les mecs qui expliquent ce genre de choses aux filles, je me trompe ?

Quand on en est arrivés à la masturbation, j'ai été presque rassurée qu'il la pratique, quoiqu'un peu étonnée : étant tous deux croyants, on sait que c'est un péché... mais chhhhut ! En fait, il a été plus surpris que moi quand je lui ai dit qu'il m'arrivait aussi de me masturber (bien que très rarement). À force de parler de tout cela, je lui ai avoué que ça m'excitait un peu et je lui ai demandé s'il était excité lui aussi. Je n'ai jamais entendu autant de « euh... » dans une conversation ; il était tellement mignon avec sa timidité ! Il est habituellement assez viril comme garçon, mais là il était tellement chou...

Un soir, je lui ai proposé de parler un peu de masturbation, quand une idée m'est passée par la tête...

Coquineries

Alors qu'avec Lucas on avait entamé une conversation orientée vers la masturbation, une idée m'était venue : et si on se chauffait ? C'est mon meilleur ami, et après tout je le trouve très à mon goût, tout comme il me trouve belle aussi ; pourquoi pas essayer ? Il était toujours timide, enfin même si je sentais que j'avais réussi à le mettre un peu plus à l'aise en parlant de sexe avec lui. Je me demandais comment il allait s'y prendre pour me chauffer, alors j'ai décidé de commencer à lui dire ce que je ferais si on était tous les deux seuls chez moi.

Je n'avais pas commencé à écrire que je me sentais déjà un peu excitée. Je lui ai donc écrit que je l'embrasserais longuement sur la bouche avant de lui faire des caresses sur le torse après lui avoir retiré son haut. Il m'a répondu qu'il m'aurait allongée sur le lit pour m'embrasser dans le cou en me serrant contre lui. Comme j'avais l'impression qu'il n'oserait pas faire le premier pas, je lui ai répliqué qu'après ça je libérerais son sexe pour le prendre dans mes mains et le masturber. Après son « Ah ouais, quand même... » je ne lui ai pas laissé le temps de répondre et lui ai dit que j'aurais voulu qu'il retire mon jean et ma culotte pour me toucher l'entrejambe.

Et voilà, à ce moment-là son instinct de jeune garçon innocent est ressorti : il ne savait pas grand-chose à propos de mon intimité... ni d'aucune intimité féminine, apparemment. C'est là que Google m'est venu en aide. À l'aide d'un schéma – de plusieurs schémas, en fait – je lui ai littéralement fait un cours sur le sexe féminin,

en commençant par les bases (vagin, vulve, ovaires...) avant de lui expliquer les différentes façons qu'ont les filles de se masturber, comment fonctionne le clitoris, l'histoire du point G, etc.

Je ne me considère pas comme ce que beaucoup de mecs pourraient appeler « une salope » ou ce genre de chose ; j'ai juste une grande curiosité pour la science en général, et d'ailleurs c'est la seule chose qui me réussit vraiment : j'ai l'habitude de lire des articles scientifiques sur des sujets divers, et donc aussi sur le sexe. J'étais persuadée que j'en savais plus que lui sur son propre pénis. Malheureusement, mon intention de nous donner mutuellement du plaisir en se chauffant était tombée à l'eau, mais je ne pouvais pas lui en vouloir : il était chou, innocent.

Comme il se faisait tard, nous sommes allés dormir. Pendant un moment cette nuit-là j'ai pensé à lui, à ce que je lui ai dit. Je m'étais rendu compte que j'avais vraiment envie de lui faire tout ça et qu'il me fasse certaines choses. Ou bien était-ce dû à l'excitation ? Je n'en étais pas sûre.

Le lendemain, j'ai naturellement voulu retenter ça. J'avais un peu peur de l'idée que Lucas aurait de moi. Il ne me connaissait pas comme ça ; que pensait-il de moi après notre conversation de la veille ? Je n'avais pas envie de ternir mon image et qu'il pense que je suis une fille facile. Je ne l'aurais pas fait avec quelqu'un d'autre que lui car il était spécial.

Le matin, Lucas m'a envoyé un message, et on s'est parlé comme tous les jours. Il m'a fait remarquer qu'il appréciait le fait qu'on puisse parler de ça librement tous les deux. Prenant ça pour une invitation, je lui ai dit qu'on recommencerait quand il le voudrait, histoire de dire que j'aimerais bien qu'on aboutisse à quelque chose. Se chauffer, c'est sympa ; mais si on arrête comme ça au beau milieu du truc, c'est frustrant.

On a donc repris où nous nous étions arrêtés la veille. Il m'a dit qu'il aurait aimé mettre un doigt dans mon vagin. Ça y était ! Lucas se lâchait enfin : c'est ce que je voulais, et je l'ai encouragé, tout

en sentant qu'il n'oserait pas aller plus loin. Je n'ai pas voulu le brusquer, mais en détaillant notre masturbation mutuelle virtuelle, c'était un peu excitant quand même, mais pas de quoi se faire vraiment plaisir. Je ne savais pas à quel point il était excité de son côté. Je commençais à avoir des images de lui et moi en train de coucher, et ça me faisait mouiller.

Ce jour-là j'avais un short en jean et une culotte grise, et je me suis dit que si je lui montrais une photo de l'effet qu'il avait sur moi, ça lui ferait quelque chose aussi ; du moins, je l'espérais. J'ai baissé mon short et j'ai pris une photo de ma culotte où l'on pouvait voir qu'elle était mouillée (même si ce n'était qu'un peu). Je lui ai dit que j'étais de plus en plus excitée, et il m'a répondu « Ah, c'est tant mieux, non ? » Je lui ai envoyé la photo et lui ai dit que ce n'était qu'un début.

Apparemment, cette photo lui a fait de l'effet, et je lui ai demandé à quel point il était excité. Il m'a envoyé une photo de son caleçon (il était bleu) où l'on voyait bien la forme de son sexe en érection ; il paraissait de taille très raisonnable. J'ai immédiatement porté ma main sous ma culotte et je me suis caressée en regardant cette photo, lui disant clairement ce que j'étais en train de faire, et je lui ai demandé de se masturber lui aussi.

Après un peu plus d'un quart d'heure de discussion où je lui détaillai les mouvements que mes doigts faisaient dans mon vagin et lui comment il se masturbait, il ne répondit plus. Ce silence a duré deux minutes peut-être, alors que moi je commençais à vraiment prendre du plaisir. Il est revenu et m'a dit qu'il venait d'éjaculer... Yes ! J'étais encore plus excitée et j'allais jouir moi aussi.

J'ai eu un orgasme. D'habitude, quand je jouis, mes muscles au niveau du bassin et du vagin se contractent pendant quelques secondes et je respire fort ; mais là, c'était encore plus intense. Le fait de savoir – et surtout d'avoir l'image de Lucas en train

d'éjaculer – m'a fait un bel effet. Mon cœur battait encore fort quand j'ai entendu ma mère arriver.

Une nouvelle sensation

Au moment où j'ai entendu la porte s'ouvrir, je me suis précipitée pour remettre mon short par-dessus ma culotte encore humide. Ma respiration revenait à la normale, ainsi que les battements de mon cœur. J'ai prévenu Lucas de la situation. Ma mère n'est pas restée longtemps avant de repartir, ce qui m'a permis de continuer cette conversation intime avec mon meilleur ami sans craindre de me faire surprendre. Comme j'avais été un peu précipitée, je n'avais pas eu l'occasion d'informer Lucas de l'orgasme que j'ai eu. Nous étions tous les deux étonnés qu'il était possible de se donner autant de plaisir au moyen d'une simple conversation, chacun derrière un écran... Bon, d'accord, les photos avaient été d'une grande aide, mais ça restait virtuel.

Nous avons passé le reste de la journée à parler de ce qu'il venait de se passer. Pour nous, c'était comme une première expérience sexuelle à deux, c'était comme si nous nous étions masturbés mutuellement. En fin d'après-midi, j'ai annoncé à Lucas que le lendemain je devais me rendre en ville pour faire laver des couvertures à la laverie du coin. Il m'a dit que c'était intéressant puisqu'il avait prévu de profiter du beau temps pour faire un tour en ville et rendre les livres du lycée.

Parfois, même si c'était assez rare, nous nous retrouvions lorsque nous allions tous les deux en ville, ne serait-ce que pour se dire salut et discuter pendant quelques minutes en face-à-face. J'ai toujours adoré être avec lui en vrai, le sentir près de moi, lui parler

en face. Il faut dire que nous étions très proches, très tactiles, et je pense que nous étions vraiment à l'aise quand nous étions entre nous. Je voyais sa façon de glisser implicitement des messages dans nos conversations... « C'est intéressant, ça... » disait-il. Pour quelqu'un qui ne le connaît pas, ça ne voulait rien dire. Mais comme je le connaissais bien, je savais que c'était une invitation à nous retrouver en ville tous les deux. De toute manière, le temps que le lavage soit terminé, j'aurais attendu en jouant sur mon téléphone. Nous nous sommes donné rendez-vous le lendemain après-midi à 14 heures dans un parc à quelques mètres de la laverie (et à environ un kilomètre de chez moi).

J'étais contente à l'idée de le voir – comme à chaque fois qu'on se retrouvait – mais j'étais un peu gênée ; c'était la première fois qu'on se rencontrait après notre petite discussion érotique, et je me demandais ce qu'il pensait de moi après ça : c'est moi qui l'avais incité à se masturber, qui lui avais envoyé une photo de ma culotte... Je me sentais honteuse de ce que j'avais fait. Peut-être que j'étais allée trop loin ? Ce n'était « que » mon meilleur ami, après tout. J'avais agi sous l'effet de l'excitation, à cause d'une pulsion purement charnelle.

Le moment venu, j'ai mis les couvertures dans de grands sacs, suis allée à la laverie, et j'ai attendu. Lucas m'avait prévenue qu'il ne pourrait pas venir avant 14 h 30, mais mon lavage se terminait justement à cette heure-là... Un peu déçue, j'ai proposé que l'on se voie tout de même vers 15 heures, le temps que je rapporte les couvertures chez moi. Il a accepté de rester.

En attendant, on s'était envoyé des messages pour parler de ce qu'on avait prévu de faire pendant les vacances. Lorsque je suis arrivée au parc, à ma grande surprise Lucas n'y était pas. À un moment, ma vue fut obstruée par de belles mains douces : il était déjà là, et il m'avait surprise ! Je n'avais pas eu le temps de me retourner qu'il m'a serrée dans ses bras passés autour de moi, me plaquant contre son torse. Une fois de plus, mes émotions ont

pris le dessus ; j'étais heureuse de le voir, que l'on soit l'un contre l'autre, de sentir son odeur... Je pensais que nous irions faire un tour pour profiter du beau temps, mais le ciel s'est obscurci et le vent s'est levé. Tous deux en tee-shirt, nous craignions la pluie.

Comme j'étais trop bien avec lui, je n'avais pas envie qu'on se sépare déjà. Il a proposé d'aller dans un endroit à l'abri du vent et couvert, pas loin du parc, où il y avait un préau ; c'était sur le chemin pour rentrer chez moi. Comme je savais qu'il n'y avait pas de bancs pour s'installer confortablement, je lui ai proposé de venir chez moi où je serais seule jusqu'à au moins 18 heures ; je ne voulais pas manquer cette occasion de passer du temps avec Lucas. Il a hésité un instant, puis il m'a accompagnée.

Lorsque je l'ai invité à entrer, j'ai voulu lui parler de notre « première expérience ». Il semblait un peu gêné, alors j'ai voulu m'excuser si ça l'avait perturbé d'une manière ou d'une autre. Il m'a répondu que ce n'était pas grave, qu'il avait apprécié, même si c'était la première fois qu'on faisait ce genre de chose tous les deux.

Plus je le regardais, plus je le trouvais mignon, attirant, et à chaque seconde que je passais à ses côtés je ressentais un bien-être fou. Je l'ai serré dans mes bras, très fort. Remarquant que je venais de prendre une profonde inspiration, il m'a demandé si ça allait bien. Je l'ai relâché, lui ai pris les mains et lui ai avoué que j'avais envie que l'on fasse l'amour. À ce moment-là, ses mains ont serré les miennes ; il était visiblement étonné et ne savait pas quoi dire. Nous sommes restés à nous regarder dans les yeux pendant ce qui m'a paru être de longues minutes, puis je lui ai dit qu'il ferait mieux d'oublier ça et que, de toute façon, il ne me désirait pas du tout. C'est là qu'il m'a contredit : apparemment, il me trouvait très séduisante, moi, Amélia ! Je lui ai demandé s'il avait lui aussi envie de moi ; il m'a fait comprendre qu'il ne savait pas trop, et qu'il pensait qu'il vaudrait mieux qu'il réfléchisse à ce qui nous arrivait. Je ne pouvais pas le croire ! Je ne voulais pas le forcer,

mais il était là, près de moi, et nous étions seuls... Il fallait qu'il se passe quelque chose, même si on ne couchait pas maintenant.

J'ai posé mes mains sur sa nuque, me suis mise sur la pointe des pieds, et je l'ai embrassé tendrement sur ses belles lèvres. Ce baiser a été plus long que je l'aurais imaginé. Lucas y a mis du sien ; j'ai senti ses mains se poser sur ma taille et il m'a serrée contre lui. Lorsque nos lèvres se sont décollées, j'ai posé ma tête contre son torse et j'ai senti à quel point son cœur battait vite... tout comme le mien. Je l'ai ensuite regardé droit dans les yeux en lui disant : « Est-ce que... tu veux bien qu'on... qu'on couche ensemble ? » et j'ai ri nerveusement. Il m'a répondu qu'il m'aimait, et qu'il ferait n'importe quoi pour moi.

Pendant environ un quart d'heure, nous fûmes trop submergés par nos émotions pour faire quoi que ce soit, alors nous avons préféré parler de ce que nous ressentions l'un pour l'autre. Lucas n'avait jamais réellement cessé de m'aimer. Dehors, la pluie avait commencé à tomber et les nuages masquaient le soleil ; du coup, il faisait sombre dans la pièce où nous étions. Je lui ai dit que je ne voulais pas qu'il se force pour moi, mais il n'en avait pas besoin : lui aussi en avait envie, alors nous sommes allés dans ma chambre et nous nous sommes assis sur mon petit lit.

On ne se parlait plus ; on se caressait simplement, doucement, longuement, et on s'embrassait sur la joue, dans le cou, sur la bouche, avec ou sans la langue. Les baisers de Lucas étaient parfaits ! Je ne savais pas comment m'y prendre en embrassant avec la langue ; étant persuadée de faire n'importe quoi, je me suis excusée. Il m'a dit qu'il aimait beaucoup la façon dont je m'y prenais... Je pense qu'il n'y avait pas vraiment fait attention. Lorsque nos lèvres se sont décollées à un moment, un petit filet de salive faisait un lien entre nos deux bouches ; nous nous sommes essuyés mutuellement et nous avons ri ! J'ai soulevé son tee-shirt, l'invitant à le retirer. Il n'était pas très musclé et avait de petites – toutes petites – poignées d'amour. Mais quel beau corps !

Ses mains se baladaient dans mon dos, sous mon tee-shirt et passaient par-dessus mon soutien-gorge. J'ai retiré mon tee-shirt et l'ai laissé tomber sur le sien, au pied du lit. Les garçons aiment les seins, paraît-il ; les miens ne sont pas très gros (85 B) mais Lucas semblait satisfait de la vue qu'il en avait. Je lui ai proposé de me retirer mon soutien-gorge, mais j'ai fini par le faire moi-même car il n'arrivait pas à le dégrafer. J'ai bombé ma poitrine en espérant qu'il vienne poser ses mains dessus. Wow ! C'était très agréable, très doux, de sentir ses belles mains sur mes seins. Je vis un petit sourire se dessiner sur ses lèvres.

Je l'ai laissé me palper les seins à sa guise pendant que je défaisais l'ouverture de son short. J'ai essayé de l'allonger sur le dos, mais mon lit était petit pour le grand et beau garçon qu'il est, alors nous sommes allés dans la chambre de mon frère Benoît, qui lui a un lit à deux places. J'ai pu l'allonger comme il faut et lui ai retiré son short. Je voyais la forme de son sexe sous son caleçon ; il me semblait plus petit que sur la photo qu'il m'avait envoyée. Je me suis tue, et moi aussi j'ai enlevé mon short.

J'ai immédiatement voulu mettre ma main sur son pénis, mais Lucas s'est redressé et s'est adossé contre le rebord du lit ; je me suis alors positionnée à côté de lui, faisant de même. Je me suis collée à lui et j'ai glissé ma main sous son caleçon... Comme il n'a rien dit, j'ai commencé à le caresser tout doucement ; j'ai senti qu'il commençait à avoir une sérieuse érection. De mon autre main, j'ai pris la sienne et l'ai glissée sur ma culotte en l'incitant à me caresser. Il n'a pas hésité à mettre sa main dans mon sous-vêtement et à caresser mon sexe, puis il a dit : « Tiens... toi aussi tu gardes tes poils ? » J'ai ri. Il avait en effet une petite touffe de poils au-dessus de son sexe.

En baissant son caleçon j'ai constaté que son sexe était en effet aussi grand que sur la photo. J'étais impressionnée, même si sa taille ne devait pas être supérieure à la moyenne – une quinzaine de centimètres – mais cela paraissait grand dans ma petite main.

Lucas m'a retiré ma culotte et m'a fait remarquer que ma vulve était humide. Je me suis assise sur ses genoux alors qu'il était toujours adossé au lit. Nous avons continué à nous caresser jusqu'à ce que je lui demande de me doigter.

Mon sexe étant à présent bien lubrifié, il a pu introduire son index sans souci. La sensation était des plus incroyables ! Pendant que je sentais parfaitement son doigt remuer dans mon vagin, me faisant un bien fou, je caressais sa verge de mes deux mains. Il m'a avoué adorer la façon dont mes mains parcouraient son sexe ; j'étais très douce, aussi douce qu'il l'était avec moi. Ce moment était juste parfait ! J'ai voulu accélérer un peu les choses en le masturbant de ma main droite, et Lucas a pour sa part ajouté son majeur dans mon vagin en commençant à simuler une pénétration en faisant des va-et-vient lents. L'extrémité de ses deux doigts touchait la paroi de mon vagin ; la sensation était bien plus agréable que lorsque je me masturbais moi-même.

Assez rapidement, alors que je masturbais Lucas en accélérant un peu plus, il m'a prévenue qu'il ne tiendrait pas bien longtemps, mais j'ai préféré continuer. Pendant ce temps, je commençais à me tortiller sous le plaisir que me procuraient ses doigts, et un faible gémissement s'échappait parfois de ma bouche. J'ai senti Lucas respirer fort, et moins de dix secondes après du sperme a giclé de son pénis et vint couler sur ma main. C'était chaud, mais pas très agréable au toucher. J'ai saisi mon short pour m'essuyer puis je me suis allongée sur le lit pour laisser Lucas continuer de me doigter.

Alors que mon plaisir montait, il a retiré ses doigts de mon vagin, se plaignant d'une crampe. J'étais déçue, mais je lui ai proposé de terminer avec sa bouche. Il n'avait pas osé, prétextant qu'il ne savait pas s'y prendre ; mais il m'avait déjà si bien masturbée, et ça ne coûtait rien d'essayer. Il a approché son visage de mon sexe, a posé ses lèvres sur ma vulve puis y a déposé quelques baisers. J'ai senti des petits picotements très agréables, puis il a commencé à lécher l'entrée de mon intimité en l'embrassant tout comme il m'avait

embrassée plus tôt. J'ai très vite pris beaucoup de plaisir, sentant sa langue sur l'endroit parfait. Mes cuisses se sont contractées et j'ai laissé échapper un gémissement. Il m'était déjà arrivé de gémir faiblement en me masturbant, mais cette fois-ci c'était beaucoup plus fort. J'ai posé ma main près de mon pubis, juste au-dessus de l'endroit où se trouvait sa bouche, et j'ai commencé à me masser en faisant des petits ronds. Je me tortillais doucement et j'ai gémì une seconde fois.

En quelques secondes, le plaisir a atteint un pic et j'ai soupiré de plaisir. Une petite quantité de liquide s'est échappée de mon intimité, ce qui ne m'était encore jamais arrivé avant ; j'avais lu que c'était normal chez certaines femmes, parce que, oui, à présent je me considérais comme une femme, et je me trouvais avec un homme, un bel homme.

Il s'est relevé, le sexe un peu moins dressé qu'avant, mais nous avions tous les deux le sourire aux lèvres. Je l'avais fait éjaculer un peu avant en le masturbant du mieux que j'avais pu, et en me faisant un cunnilingus il m'avait fait jouir mieux que je ne l'avais jamais fait moi-même. Il s'est allongé à côté de moi et je me suis mise à moitié sur lui pour lui faire plein de bisous dans le cou.

De fille à femme

Nous étions tous deux nus l'un à côté de l'autre et nous nous embrassions en nous caressant. J'ai remarqué que son sexe s'était un peu ramolli depuis qu'il avait joui, mais il était toujours en érection. Pour ma part, je sentais que mon intimité était encore mouillée. Sans même m'en rendre compte, je me caressais doucement l'entrejambe alors que Lucas me faisait des bisous partout dans le cou. Remarquant ce que je faisais, il a posé une main sur la mienne pour guider le bout de mes doigts à l'entrée de mon vagin. « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'es pas satisfaite ? » m'a-t-il glissé à l'oreille. Je lui ai répondu que je l'étais autant que lui, vu l'état de son sexe.

J'étais stressée avant que l'on commence, et maintenant je voyais que l'on était tous les deux détendus. Je n'avais jamais été aussi à l'aise qu'avec lui en cet instant, ni aussi satisfaite. D'un autre côté, j'avais envie que ça continue, mais on n'avait pas de préservatif... Après en avoir parlé avec Lucas, nous avons tout de même voulu essayer. Après tout, nous étions majeurs, et nous avions envie de le faire ; et puis, mon meilleur ami était en fin de compte plutôt mon petit ami... c'était évident, avec tous ces sentiments.

J'étais très excitée, et j'avais l'impression de l'être encore plus que lorsque Lucas m'avait fait un cunnilingus. Lui ne semblait ni enthousiaste, ni réticent. Je pense qu'il en avait très envie, mais qu'il devait être stressé. Se masturber mutuellement, faire un

cunnilingus, c'est différent de coucher ensemble. Toutefois, sans qu'il ne dise un mot, j'ai compris qu'il était d'accord.

Voulant prendre le dessus, me suis mise à califourchon sur ses jambes. Ses mains étaient posées sur mon bassin, presque sur mes fesses, et mon sexe était juste en face du sien, dressé contre son pubis. Je me suis penchée vers lui pour embrasser tendrement ses lèvres, quémendant l'accès de ma langue à sa bouche ; sa langue a rejoint la mienne. J'ai soulevé mes fesses et pris son sexe en main pour le guider à l'entrée de mon vagin tout en continuant à l'embrasser. Au moment où j'ai senti son gland contre ma vulve, notre baiser langoureux s'est arrêté tout à coup et j'ai doucement abaissé mon postérieur, faisant glisser son sexe en moi.

Je ne saurais pas expliquer la sensation que j'ai éprouvée à cet instant ; pour une première fois, je m'attendais à souffrir, mais son sexe est entré dans mon vagin sans me faire mal. Je n'ai pas non plus éprouvé de plaisir, mais je ne m'attendais pas à jouir tout de suite. À mon grand étonnement, même si je sentais parfaitement la verge de mon petit ami en moi, j'ai remarqué qu'il n'était plus aussi excité qu'avant. Lucas s'était un peu tendu, peut-être parce qu'il avait un peu peur.

Depuis que je m'étais allongée sur lui, je n'avais pas effectué le moindre mouvement. Je lui ai parlé pour essayer de le rassurer, de le mettre à l'aise en lui disant que jusque là il avait été très bon, que nous avions réussi à nous faire jouir l'un l'autre, et qu'il n'y avait aucune raison pour ne pas prendre pas de plaisir à présent. Très vite, je l'ai senti s'apaiser, et après lui avoir donné quelques baisers en le léchant légèrement dans le cou, j'ai commencé à remuer mon bassin d'avant en arrière. Son sexe un peu ramolli se regonflait, je le sentais prendre du volume en moi.

De ses mains sur mes fesses, il m'attira légèrement vers lui, m'incitant à commencer vraiment à bouger. Je faisais de mon mieux pour remuer mon bassin sur lui. Sentir son sexe dans mon vagin, entrant puis sortant, était une sensation toute nouvelle.

Après quelques va-et-vient lents, je me suis penchée en arrière, m'appuyant sur mes mains afin d'être plus à l'aise pour bouger. Alors que je gardais un rythme assez faible, Lucas me caressait les fesses et le ventre. Cependant, cette position m'a semblée assez vite inconfortable, et nous avons convenu d'essayer la position du missionnaire.

Je me suis mise à la place de Lucas, qui lui est venu au-dessus de moi. J'ai écarté les cuisses, offrant ma vulve à sa verge qui s'est parfaitement glissée dans mon vagin ; nous nous sommes ainsi retrouvés tous deux collés. Il a commencé à me pénétrer doucement, en faisant de petits mouvements pour commencer. Petit à petit, je le sentais entrer plus profondément en moi, jusqu'à ce que son pubis cogne contre mes cuisses.

Son visage étant tout près du mien, je sentais la chaleur de sa respiration ; quelle agréable sensation... Je sentais aussi que nous avions tous les deux très chaud ; cette sensation d'avoir nos corps l'un contre l'autre était extrêmement plaisante. Mon cœur battait de plus en plus vite, et ma respiration s'accélérait en même temps que Lucas accélérât la pénétration.

Cela restait assez doux ; je voyais son corps s'agiter contre le mien, je voyais son sexe entrer en moi puis sortir tandis que de petits gémissements s'échappaient de ma bouche. Il m'a souri, puis m'a embrassée tendrement avant d'accélérer encore un peu. Il respirait vite, et ses magnifiques yeux fixaient mon visage avec un regard amoureux. Se rendant compte que je jetais souvent un coup d'œil vers nos intimités, il m'a demandé si tout allait bien ; je n'ai répondu que par un tout petit « oui ». Il m'a assurée que si quelque chose n'allait pas, je ne devais pas hésiter à le lui dire : il était plein de bonnes intentions. Entre ses baisers réguliers dans mon cou, sur ma bouche, le moment était juste parfait pour une première fois. J'étais comblée de plaisir, mais j'en voulais plus.

Je lui ai demandé s'il pouvait accélérer ses mouvements, et il s'est exécuté. Je ne m'étais pas rendu compte que je respirais si

fort que l'on aurait pu croire que je faisais une crise d'asthme ! Le plaisir s'intensifiait, et je transpirais d'excitation. Je remarquai que le corps de Lucas était légèrement humide de transpiration : je lui en avais peut-être trop demandé... Mais il n'avait pas l'air d'être fatigué, mis à part un essoufflement même pas aussi important que le mien. Je lui ai demandé s'il allait bien, s'il voulait changer de position ; il m'a répondu qu'il prenait énormément de plaisir et que nous ferions tout ce que je voulais...

Mais tout ce que je voulais, c'était lui, lui et encore lui. En fait, je ne désirais pas que ça s'arrête, mais j'ai aperçu sur son visage un air qui me rappelait celui qu'il avait eu quelques instants auparavant, lorsqu'il avait éjaculé sur ma main : j'ai compris qu'il allait jouir. Je lui ai passé une main dans les cheveux et j'ai appuyé à l'arrière de sa tête pour l'inviter à m'embrasser. J'ai mis ma langue dans sa bouche où il a joint la sienne en ralentissant un peu ses coups de reins, puis il a décollé ses lèvres des miennes pour me prévenir qu'il allait venir assez vite. Je me doutais bien qu'il n'allait pas éjaculer une fois après l'avoir fait quelques minutes avant ; je lui ai donc dit de continuer et de se laisser aller. Il a joui en moi, arrêtant de me pénétrer pendant quelques courtes secondes lors de son orgasme. Il n'a pas gémi, mais j'ai senti ses muscles se contracter, notamment ses bras de part et d'autre de moi qui le retenaient au-dessus de moi. J'ai profité de ce moment pour relever un peu ma tête et l'embrasser dans le cou. J'ai senti que mon baiser l'a fait frissonner.

Alors qu'il se remettait de son orgasme, je lui ai demandé s'il pouvait essayer de me pénétrer de manière à ce qu'il soit plus à l'aise, mais de rester au-dessus de moi. Toujours couchée sur le dos, j'ai pris un coussin pour relever ma tête et j'ai plié les jambes en ramenant mes genoux vers mon ventre. De cette façon, il a pu s'appuyer un peu plus sur l'arrière de mes cuisses.

Lucas a commencé à me pénétrer tout doucement. D'un côté je ne voulais pas que ça s'arrête, mais d'un autre côté j'avais

envie de jouir moi aussi. J'ai donc accentué la pression de mes cuisses en les resserrant un peu, de manière à ce que son sexe soit plus à l'étroit dans mon vagin. Cette technique s'est avérée très efficace car je sentais encore plus les va-et-vient de sa verge en moi. J'avais l'impression que le plaisir m'envahissait beaucoup plus vite qu'avant. Je remuais légèrement mon bassin, ce qui a incité mon partenaire à accélérer le mouvement. Il paraissait se fatiguer car à présent il me pénétrait sur un rythme irrégulier, mais en accélérant parfois par petits à-coups, ce qui faisait claquer son bassin contre mes fesses. Chaque fois qu'il le faisait je poussais un gémissement plus sonore.

Après quelques courtes minutes, le plaisir est monté très vite et très fort, me procurant un orgasme. Jamais je n'avais connu un plaisir aussi intense, et jamais auparavant je n'avais gémé ainsi. Ce n'était pas un cri comme dans les films érotiques, loin de là, mais cela a été suffisant pour que Lucas continue à accélérer, me poussant à gémir encore. Il me donna un second orgasme, légèrement plus long que le premier ; mes fesses et mes abdos se sont contractés tandis que mes mains (qui se trouvaient dans le dos de mon amoureux) le serraient contre moi.

Il s'est arrêté, s'est retiré, puis j'ai étendu mes jambes et l'ai tiré vers moi pour l'embrasser longuement. J'avais envie de remettre ça mais j'étais épuisée, et il l'était aussi, probablement même plus que moi. Cependant j'étais extrêmement satisfaite de cette première fois... ma toute première fois... notre toute première fois. Toutes mes craintes concernant la première fois étaient à présent derrière moi : Lucas avait été très doux avec moi et s'y était pris à merveille.

Quand nous nous sommes allongés l'un à côté de l'autre, il m'a remerciée de l'avoir rassuré. Il m'a regardée en souriant, puis j'ai jeté un coup d'œil à son pénis qui s'était bien ramolli à présent. J'ai posé une main sur ma vulve qui était encore mouillée. Le lit de mon frère était un peu humide à cause de moi... Nous nous sommes levés, j'ai ramassé nos vêtements et les ai amenés dans la

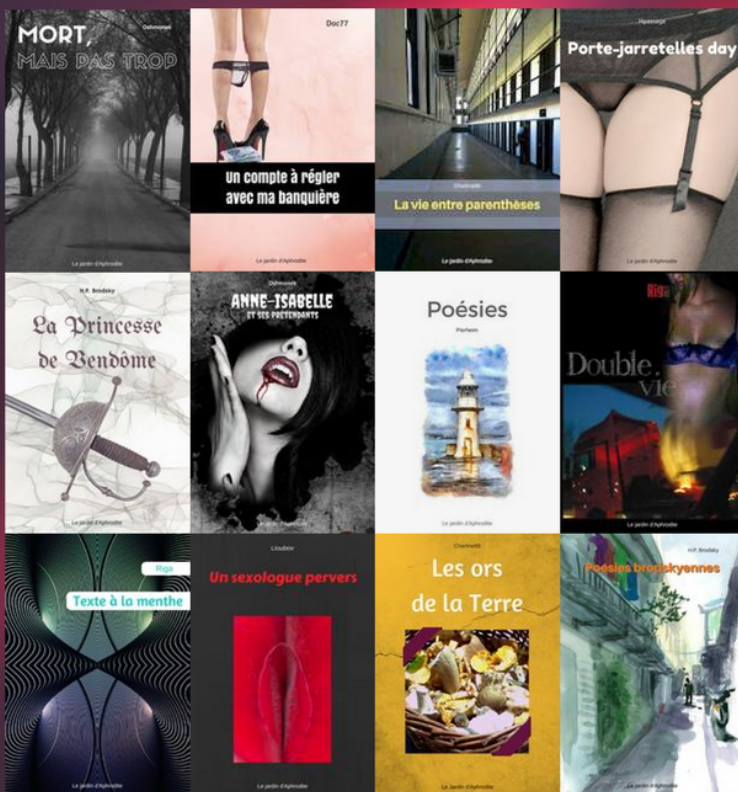
salle de bain. J'ai dû laver mon short sur lequel je m'étais essuyé la main lorsque j'avais masturbé Lucas. Cela ne m'a pas dérangée, après tout le plaisir que nous venions d'avoir...

J'ai proposé à Lucas de se doucher pendant que j'arrangeais l'appartement de façon à ce que ma mère et mon frère ne remarquent pas ce qu'il s'est passé : je n'avais pas envie qu'ils apprennent que j'avais amené mon meilleur ami chez nous pour coucher avec lui ! En réalité, j'avais amené mon meilleur ami ici, mais j'ai fait l'amour avec mon petit ami. Je l'ai rejoint dans la salle de bain pour lui prêter une serviette afin qu'il puisse se sécher, puis j'ai à mon tour pris une douche sous ses yeux. Ce n'était pas ça qui allait me déranger après avoir perdu ma virginité !

Après nous être rhabillés, je lui ai proposé de rester un peu, le temps que la météo se calme : il pleuvait abondamment, et je ne voulais pas laisser mon amoureux rentrer seul sous une pluie battante. Nous avons donc patienté sur le canapé, enlacés, en regardant la télé jusqu'à ce que je l'interrompe en voyant l'heure qu'il était : « Lucas, il est 16 h 30 ! On a commencé à 15 h 25 et on est partis se doucher vers 15 h 50 ; ça veut dire qu'on a fait l'amour pendant 25 minutes ! » Un peu étonné que je fasse cette remarque, il m'a demandé : « Quoi, 25 minutes, c'est pas bien ? » Je lui ai répondu : « On s'en fiche des 25 minutes. T'as pas écouté ? On a fait l'amour ! » et nous avons ri tous les deux avant de nous embrasser.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

<https://www.le-jardin-aphrodite.fr>



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite